

Perses et mit l'affaire en délibération, pour avoir leur avis. Ils s'accordèrent tous à recevoir Tomyris et son armée sur leur territoire.

« Crésus, qui était présent aux délibérations, désapprouva cet avis et en proposa un tout opposé : « Seigneur, dit-il à Cyrus, je vous ai toujours assuré que, « Jupiter m'ayant livré en votre puissance, je ne cesserais « de faire tous mes efforts, pour tâcher de détourner de « dessus votre tête les malheurs qui vous menacent. Mes « adversités m'ont appris la sagesse. Si vous vous croyez « immortel, si vous pensez commander une armée d'immortels, peu vous importe ma manière de penser; mais, « si vous reconnaissez que vous êtes un homme, et que « vous ne commandez qu'à des hommes comme vous, considérez d'abord les vicissitudes humaines : figurez-vous « une roue qui tourne sans cesse, et ne nous permet pas « d'être toujours heureux. Pour moi, sur l'affaire qui vient « d'être proposée, je suis d'un avis totalement contraire à « celui de votre conseil. Si nous recevons l'ennemi dans « notre pays, et qu'il nous batte, n'est-il pas à craindre « que vous ne perdiez votre empire? Car, si les Massagètes « ont l'avantage, il est certain qu'au lieu de retourner en « arrière, ils attaqueront vos provinces. Je veux que vous « remportiez la victoire : sera-t-elle jamais aussi complète « que si, après avoir défait vos ennemis sur leur propre « territoire, vous n'avez plus qu'à les poursuivre? J'opposerai toujours à ceux qui ne sont pas de cet avis que, « si vous obtenez la victoire, rien ne pourra plus vous empêcher de pénétrer jusqu'au centre des États de Tomyris. Indépendamment de ces motifs, n'est-ce pas « une chose aussi insupportable que honteuse pour Cyrus, fils de Cambyses, de reculer devant une femme? « Je suis donc d'avis que vos troupes passent le fleuve, « que vous avanciez à mesure que l'ennemi s'éloignera, et « qu'ensuite vous cherchiez tous les moyens de le vaincre. « Je sais que les Massagètes ne connaissent pas les délices « des Perses et qu'ils manquent des commodités de la « vie. Qu'on égorge donc une grande quantité de bétail,